

## LE MANUSCRIT *INIGO JONES*

traduit de l'anglais par Patrick Négrier

### " **L'Ancienne Constitution des maçons francs et acceptés**

1607

Que la force du Père du ciel, et la sagesse du glorieux Fils, par la grâce et la bonté du Saint-Esprit, trois personnes et un (seul) Dieu, soient avec nous et nous donnent la grâce de nous gouverner ici dans notre vie, de façon à ce que nous puissions parvenir à sa béatitude qui n'aura jamais de fin. Amen.

Bons frères et compagnons, notre propos est de vous raconter comment et de quelle manière ce digne métier de maçonnerie commença ; et aussi comment il fut conservé et encouragé par de louables rois et princes et par beaucoup d'autres hommes dignes de louange. En outre à ceux qui sont ici, nous recommandons les devoirs qu'il appartient à tout franc-maçon d'observer ; car de bonne foi, s'ils en tiennent bien compte, ça vaut la peine qu'ils soient bien observés car la maçonnerie est un digne métier, et une curieuse science, et l'un des arts libéraux.

Les noms des sept arts libéraux sont ceux-ci :

I La grammaire, qui enseigne à l'homme à parler et à écrire en vérité.

II La rhétorique, qui enseigne à l'homme à parler de manière équitable, et en termes doux.

III La logique, qui enseigne à l'homme à discerner la vérité de l'erreur.

IV L'arithmétique, qui enseigne à l'homme à reconnaître et à compter toutes sortes de nombres.

V La géométrie, qui enseigne à l'homme à mesurer la terre et toutes (sortes d') autres choses ; laquelle science est appelée maçonnerie.

VI La musique, qui donne à l'homme l'habileté pour chanter, en lui apprenant l'art de la composition, et à jouer de manière méthoque de divers instruments comme l'orgue et la harpe.

VII L'astronomie, qui enseigne à l'homme à connaître la course du soleil, de la lune et des étoiles.

Notez, je vous prie, que ces sept (arts) sont résumés par la géométrie car elle enseigne à l'homme la mesure, la pondération et le poids (des choses), car toutes choses se trouvent dans et sur toute la terre pour que vous les connaissiez. Tout homme du métier travaille avec la mesure. Qu'il achète ou qu'il vende, c'est par poids et mesure. Les fermiers, les navigateurs, les planteurs, tous ceux-ci utilisent la géométrie car ni la grammaire, ni la logique ni aucun autre desdits arts ne peuvent subsister sans la géométrie ; c'est pourquoi elle est très louable et honorable.

Vous me demandez comment cette science fut inventée. Ma réponse est la suivante. Avant le déluge universel, qu'on appelle communément le déluge de Noé, il y eut un homme appelé Lamech, comme vous pouvez le lire au chapitre 4 de la *Genèse*, qui avait deux épouses, l'une appelée Ada, et l'autre Zilla. D'Ada il eut deux fils, Iabal et Iubal ; de Zilla, il eut un fils appelé Tuball, et une fille appelée Naamah. Ces quatre enfants furent à l'origine de tous les métiers dans le monde. Iabal inventa la géométrie, et il divisa les troupeaux de moutons. Il fut le premier à construire une maison de pierre et de bois. Son frère Iubal inventa l'art de musique. Il fut le père de tous ceux qui jouent de la harpe et de l'orgue. Tubal-Cain fut l'instructeur de tout artisan du cuivre et du fer ; et la fille inventa l'art du tissage.

Ces enfants savaient bien que Dieu se vengerait du péché par le feu ou par l'eau, c'est pourquoi ils inscrivent les savoirs qu'ils avaient inventés sur deux piliers qui puissent être retrouvés après le déluge de Noé. L'un des piliers était en marbre pour qu'il ne soit pas brûlé par le feu, et l'autre pierre était en brique pour qu'elle ne soit pas emportée par l'eau.

Notre intention maintenant est de vous raconter vraiment comment et de quelle manière on retrouva ces pierres sur lesquelles ces arts étaient inscrits. Le grand Hermès (surnommé Trismégiste, ou trois fois grand), étant à la fois roi, prêtre et philosophe (en Egypte), trouva l'une d'elles et vécut en l'année du monde 2076, sous le règne de Ninus, et quelques-uns pensent qu'il était le petit-fils de Cush. Cush, qui était le petit-fils de Noé, fut le premier à commencer à abandonner l'astrologie pour admirer les autres merveilles de la nature. Il prouva qu'il n'y avait qu'un Dieu, créateur de toutes choses. Il divisa le jour en douze heures. On pense aussi qu'il fut le premier à diviser le zodiaque en douze signes. Il était sujet d'Osiris roi d'Egypte, et on dit qu'il inventa l'écriture

ordinaire et les hiéroglyphes, les premières lois des égyptiens et diverses sciences qu'il enseigna aux autres hommes [Année du monde 1810]

Lors de la construction de Babylone, on faisait beaucoup de maçonnerie ; et le roi de Babylone, le puissant Nimrod, était lui-même maçon, comme cela fut rapporté dans l'histoire ancienne. Et quand on construisit la cité de Ninive et d'autres cités de l'est, Nimrod roi de Babylone envoya là-bas des maçons à la requête du roi de Ninive son cousin, et quand il les envoya, il leur donna un devoir dans ce genre.

Qu'ils devraient être justes envers autrui, et s'aimer vraiment l'un l'autre. Et qu'ils devraient servir loyalement le Seigneur pour leur paye, de façon à ce que leur maître puisse en retirer de l'honneur et tout ce qui lui revient. Il leur donna aussi plusieurs autres devoirs, et ce fut la première fois qu'un maçon eut un devoir (propre) à son métier.

De plus quand Abraham et son épouse Sarah vinrent en Egypte, et là enseignèrent les sept arts aux égyptiens, il y eut un digne écolâtre dont le nom était Euclide, et il apprit très bien, et devint un grand maître dans les sept arts. En son temps il arriva que les seigneurs et les états du royaume eurent beaucoup de fils, et qu'ils ne disposèrent pas des moyens nécessaires d'existence pour leurs enfants [Année du monde 1948]. C'est pourquoi ils se réunirent en conseil avec le roi du pays, pour savoir comment ils pourraient faire de leurs enfants d'honnêtes gentilhommes, mais ils ne purent trouver aucune solution appropriée. Alors ils proclamèrent à travers tout le pays que s'il y avait un homme qui puisse les éclairer, il serait bien récompensé de son voyage, et qu'il se tiendrait pour satisfait.

Après qu'on eut fait cette proclamation, survint alors le digne clerc Euclide, et il dit au roi et aux seigneurs : Si vous me donnez vos enfants à gouverner, je leur enseignerai l'un des sept arts, de façon à ce qu'ils puissent vivre comme le feraient des gentilhommes, à condition que vous me les accordiez et que j'aie le pouvoir de les diriger de la façon dont cet art devrait être administré, et que le roi et le conseil me chargent immédiatement de cette affaire et qu'ils l'approuvent. Alors ce digne clerc Euclide prit avec lui ces fils des seigneurs, et il leur enseigna la science de géométrie par la pratique pour oeuvrer sur la pierre toute sorte de ce digne ouvrage qui relève de la construction d'églises, de temples, de tours, de châteaux, et toutes sortes d'autres édifices. Et il leur donna un devoir en ces termes :

D'abord qu'ils devraient être loyaux envers le roi et le seigneur qu'ils servent, ainsi qu'envers le compagnonnage dans lequel ils sont admis. Et qu'ils s'aimeraient et seraient justes l'un envers l'autre ; et que chacun appellerait l'autre son compagnon, ou encore frère, et non son domestique ou son valet ni d'aucun autre nom injurieux. Et qu'ils mériteraient vraiment leur paye du seigneur ou du maître d'œuvre qu'ils servent.

Qu'ils ordonneraient au plus sage d'entre eux d'être le maître d'œuvre, et que ni par sentiment ni eu égard à son lignage ou à sa richesse ni pour gagner sa faveur ils n'installeraient un autre qui n'a que peu d'habileté comme maître d'œuvre du seigneur, car le seigneur serait mal servi, et ce serait leur honte. Et aussi qu'ils appelleraient maître celui qui dirige le travail pendant la durée où ils travaillent avec lui.

Il leur donna encore beaucoup d'autres devoirs qui seraient trop longs à rapporter. Et tous ces devoirs il leur fit jurer (de les observer) par un grand serment, selon l'usage des hommes de ce temps. Puis il ordonna de leur donner une paye raisonnable pour qu'ils puissent vivre de manière honnête. Et aussi qu'ils viendraient à l'assemblée générale une fois par an, pour s'informer de la manière dont ils pourraient travailler mieux à servir le seigneur pour son profit ainsi qu'à leur propre crédit, et qu'ils châtieraient entre eux celui qui a commis une transgression dommageable au métier. Ainsi le métier fut-il fondé là. Et ce digne clerc Euclide lui donna le nom de géométrie ; et maintenant on l'appelle à travers tout le pays maçonnerie.

[Année du monde 2474 ; II Sam. 5,6] Longtemps après que les enfants d'Israël pénétrèrent dans le pays des Jébusites qu'on appelle maintenant Jérusalem, le roi David commença le temple qu'on appelle (*templum Domini*) chez nous le temple de Jérusalem, autrement dit le temple du Seigneur. Le même roi David aimait les maçons et les chérissait, et il leur donna une bonne paye. Il leur donna aussi des devoirs semblables à ceux qui avaient été donnés en Egypte par Euclide, ainsi que d'autres devoirs supplémentaires que vous entendrez tout à l'heure.

Après le décès du roi David, Salomon envoya à Hiram roi de Tyr un artisan habile (appelé Hiram Abif) qui était le fils d'une femme de la tribu de Naphtali et d'Urie l'israélite. [I Rois 7,13]

Salomon au roi Hiram.

Tu sais que mon père, ayant le désir de construire un temple à Dieu, a été empêché d'accomplir cette réalisation à cause des guerres continuelles et des troubles qu'il a subis. Il ne prit jamais de repos avant d'avoir défait ses

ennemis ou des les avoir soumis au tribut envers lui. En ce qui me concerne je remercie Dieu pour la paix dont je jouis, car c'est grâce à ce moyen que j'ai l'opportunité (en accord avec mon propre désir) de construire un temple à Dieu ; car c'est lui qui prédit à mon père que sa maison serait construite durant mon règne, et c'est pourquoi je te prie de m'envoyer un de tes hommes les plus habiles avec mes serviteurs au bois du Liban afin qu'ils coupent des arbres à cet endroit ; car les macédoniens sont plus habiles dans la coupe et dans la préparation du bois que notre peuple, et je paierai les bûcherons en accord avec tes ordres.

Hiram au roi Salomon.

Tu as raison de remercier Dieu car il a livré le royaume de ton père entre tes mains. Je te dirais, à toi qui es un homme sage et plein de vertu, qu'aucune nouvelle plus gracieuse ni aucun œuvre d'amour plus estimable que celui-ci ne peuvent me parvenir, et c'est pourquoi j'accomplirai tout ce que tu as demandé. Car maintenant que j'ai produit une grande quantité de cèdre et de bois de cyprès prêt à être coupé, j'ordonnerai à mes serviteurs de te l'envoyer par mer après les avoir fournis en vaisseaux appropriés de marchandise, afin qu'ils puissent la livrer à l'endroit de ton royaume qui te plaira le mieux ; après quoi tes sujets pourront les transporter à Jérusalem. Tu pourvoiras à nous fournir en blé dont nous avons besoin, car nous habitons une île.

Salomon, fils du roi David, pour finir le temple que son père avait commencé, envoya chercher des maçons dans divers pays, et il les rassembla si bien qu'il eut quatre vingt mille artisans qui furent des ouvriers de la pierre et furent nommés maçons. Il en choisit trois mille pour être maîtres et diriger son ouvrage. Et Hiram roi de Tyr envoya ses serviteurs à Salomon, car il avait toujours aimé le roi David ; et il envoya à Salomon le bois et des ouvriers pour aider à la construction du temple. Il en envoya un qui s'appelait Hiram Abif, le fils d'une veuve de la tribu de Nephtali. Il était maître en géométrie et il était (le maître) de tous ses maçons, sculpteurs, graveurs et ouvriers du cuivre et de tous les autres métaux qui étaient utilisés pour le temple. Le roi Salomon confirma à la fois les devoirs et les usages que son père avait donnés aux maçons. Ainsi le digne œuvre de maçonnerie fut-il confirmé à Jérusalem et dans beaucoup d'autres royaumes. Et il (Salomon) acheva le temple en l'an du monde 3000.

De curieux artisans arpentaient dans toute leur largeur divers pays, les uns pour apprendre davantage le métier et l'habileté, les autres pour enseigner ceux qui avaient peu d'habileté.

[Année du monde 3431] Et lorsqu'eut lieu la destruction du premier temple par Nebuchadnezar, celui-ci avait tenu pendant 430 ans. Le second temple fut commencé sous le règne de Cyrus 70 ans après la destruction, à cause des empêchements ; sa construction dura 46 ans et il fut fini sous le règne de Darius. [3522]

[3813] Sous le règne de Ptolémée et de Cléopâtre, Onias construisit un temple juif en Egypte à l'endroit appelé Bubastis, qu'il appela plus tard de son propre nom.

[3942] La tour de Straton (autrement dit Césarée) construite par Hérode en Palestine, et beaucoup d'autres ouvrages curieux en marbre comme le temple de César Agrippa (bâti) à sa mémoire au pays appelé Zénodore près d'un endroit appelé Panion.

[Année du monde 3946] Il démolit aussi le second temple qui fut achevé sous le règne de Darius, il employa un millier de chariots pour tirer les pierres jusqu'à l'endroit, et il choisit dix mille ouvriers habiles et experts pour tailler et façonner la pierre, parmi lesquels il choisit un millier qu'il vêtit et dont il fit les maîtres et directeurs de l'œuvre. Et il bâtit un nouveau temple [3947], non inférieur au premier, sur la fondation que Salomon avait laissée. Et il fut achevé neuf ans avant la naissance de notre Sauveur [3956].

Après la nativité de notre Sauveur, Aururiagus était roi de Bretagne lorsque l'empereur Claude survint avec une armée; craignant d'être renversé, il se ligua avec lui, et lui donna sa fille en mariage de manière à faire sien le royaume des romains, puis l'empereur s'en retourna 43 ans après la naissance du Christ.

[Année du Christ 43] Les maçons vinrent en Angleterre et construisirent un beau monastère près de Glassenbury, ainsi que beaucoup de châteaux et de tours.

[Année du Christ 117] Ce somptueux art de géométrie, étant professé par d'innombrables empereurs, rois, papes, cardinaux et princes qui tous nous laissèrent des monuments durables de cet (art) dans plusieurs endroits de leurs domaines, ne sera pas, je le présume, nié quand on aura bien considéré que la colonne Trajane, exemple renommé qui est l'un des plus superbes vestiges de la magnificence des romains, est encore vue debout et qu'elle a, plus que toutes les plumes des historiens, immortalisé l'empereur Trajan. Elle lui fut érigée par le Sénat et le peuple de Rome en mémoire de ces grands services qu'il avait rendus au pays. Et finalement son souvenir put résister à la succession des époques, et continuer aussi longtemps que l'empire lui-même.

[Année du Christ 300] Au temps de saint Alban le roi d'Angleterre, qui était un païen, fit le mur de la ville qu'on appelait Verulum. Saint Alban était un preux chevalier et l'intendant de la maison royale ; il avait obtenu

le gouvernement du royaume, ainsi que les murs de la ville, et il aimait bien les maçons, il les chérissait beaucoup, et il fit que leur paye soit vraiment bonne à l'égal de l'état du royaume d'alors, car il leur donna deux shillings par semaine, et trois pences pour leur nourriture. Car avant cette époque dans tout le pays, un maçon ne gagnait qu'un penny par jour en plus de sa nourriture, jusqu'à ce que saint Alban améliore cela. Il leur donna une charte royale pour qu'ils tiennent conseil une fois par an, (conseil) auquel il donna le nom d'assemblée ; il s'y rendit lui-même, il aida à faire des maçons, et il leur donna des devoirs comme (ceux que) vous aurez tout à l'heure.

Il se passa alors, après le martyre de saint Alban qu'on appelle proprement le premier martyr d'Angleterre, qu'un certain roi envahit le pays et détruisit la plupart des indigènes par le feu et par l'épée, et que les sciences de maçonnerie déclinèrent beaucoup jusqu'au règne d'Ethelbert roi de Kent. [Année du Seigneur 596] Grégoire Ier surnommé le Grand envoya sur l'île de Bretagne un moine ainsi que d'autres hommes éclairés pour prêcher la foi chrétienne, car cette nation alors ne l'avait pas pleinement reçue. Ledit Ethelbert construisit une église à Canterbury et la dédia à saint Pierre et à saint Paul ; et on suppose qu'il construisit ou restaura l'église de Saint Paul à Londres ; il construisit aussi l'église de Saint André à Rochester. [Année du Seigneur 630] Sibert roi des saxons de l'est, ayant reçu la foi chrétienne sur les instances d'Athelbert roi de Kent, construisit le monastère à Westminster en l'honneur de Dieu et de saint Pierre. [895] Sigebert, roi de l'est de l'Angleterre, commença à ériger l'université de Cambridge. Athelstane commença à régner. C'était un homme aimé de tous les hommes, il avait une grande dévotion envers les églises, comme cela apparut dans la construction, la décoration et la dotation de monastères. Il en construisit un à Wilton dans le diocèse de Salisbury ; un autre à Michelney dans le Somersetshire ; outre ceux-ci, il y avait peu de monastères célèbres dans ce royaume, mais qu'il orna ceux-ci ou que ce soit avec quelque nouvelle pièce de bâtiment, de joyau, de livre, ou des portions de contrées, il enrichit grandement l'église d'York.

Edwyn, frère du roi Athelstane, aimait les maçons beaucoup plus que son frère ne le fit, et il fut un grand praticien de la géométrie. Il se joignit lui-même à leur société et parla avec les maçons pour apprendre le métier ; après quoi en raison de l'amour qu'il avait pour les maçons et pour le métier, il fut fait maçon et obtint de son frère une charte et des instructions pour tenir une assemblée dans le royaume où ils iraient une fois par an pour corriger entre eux les fautes et les transgressions qui ont été commises à l'intérieur du métier. Il tint lui-même une assemblée à York, et là il fit des maçons, il leur donna des devoirs et leur enseigna la coutume. Il ordonna que cette règle soit gardée par la suite pour toujours ; il leur donna la charte et des instructions à garder ; et il fit une ordonnance qui devrait être renouvelée de roi en roi. Et quand l'assemblée entière fut réunie, il fit proclamer que tous les vieux maçons et les jeunes qui possédaient un écrit ou une connaissance des devoirs et des coutumes qui étaient pratiqués auparavant dans le pays ou dans un autre les apporteraient pour les montrer. Il apparut alors qu'on en trouva certains en français, certains en grec, certains en anglais, et certains en d'autres langues. Ils avaient tous la même intention et le même propos. Il en fit un livre sur la façon dont le métier fut fondé, et lui-même ordonna qu'on le lise en silence ou à voix haute quand on ferait un maçon afin de lui donner ses devoirs. Et depuis ce jour jusqu'aujourd'hui les coutumes des maçons ont été gardées de cette manière, dans la mesure où les hommes pouvaient l'ordonner.

En outre lors de diverses assemblées certains devoirs ont été élaborés et ordonnés sur le meilleur avis des maîtres et compagnons. Tout homme qui est maçon prend exactement bien soin de ces devoirs. Et si un homme se trouve fautif sur l'un de ces devoirs, il devra s'amender et prier Dieu pour sa grâce, spécialement vous qui allez recevoir ces devoirs. Prenez bien soin de pouvoir garder ce devoir vraiment bien, car c'est un grand péril pour un homme de se parjurer sur un livre.

Le premier devoir est ceci, que vous serez des hommes fidèles à Dieu et à la sainte Eglise.

Deuxièmement, que vous n'userez pas d'hérésie de manière préméditée, ni ne vous précipitez dans des innovations, mais que vous serez des hommes sages et discrets en toute chose.

Troisièmement, que vous ne serez pas déloyaux et ne formerez pas des complots de traitres, mais que si vous entendez parler d'une trahison à l'encontre du gouvernement, vous devrez le révéler si vous ne pouvez pas par ailleurs l'empêcher.

Quatrièmement, que vous serez justes l'un envers l'autre, c'est à dire envers tout maçon du métier de maçonnerie qui est un maçon en droit d'exercer. Vous agirez envers eux comme vous voudriez qu'ils agissent envers vous.

Cinquièmement, que vous garderez vraiment tous les conseils de vos compagnons, que ce soit dans la loge ou dans la chambre, ainsi que tous les autres conseils qui doivent être gardés par le moyen de la fraternité.

Sixièmement, qu'aucun maçon ne sera voleur ni ne dissimulera une action aussi injuste, dès qu'il aura pu en être témoin ou en avoir entendu parler.

Septièmement, que tout maçon en droit d'exercer sera juste envers le seigneur ou envers le maître qu'il sert, et il le servira fidèlement à son avantage.

Huitièmement, que vous appellerez tout maçon votre compagnon ou frère, sans jamais user envers lui d'un langage calomnieux.

Neuvièmement, que vous n'aspirerez pas à un rapport déloyal avec l'épouse de votre compagnon, ni ne loucherez d'un œil dévergondé sur sa fille, avec le désir de la souiller ; que ni sa servante ni aucune femme ne l'expose au déshonneur.

Dixièmement, que vous paierez exactement et honnêtement votre nourriture et votre boisson là où vous avez votre pension, afin qu'à cet endroit le métier ne soit pas diffamé.

Ce sont les devoirs en général qui appartiennent à tout maçon libre, et qui doivent être gardés à la fois par les maîtres et par les compagnons. Je répéterai les autres devoirs au singulier pour les maîtres et les compagnons.

Premièrement, qu'aucun maître ou compagnon ne prenne sur lui le travail d'un seigneur ni le travail d'un autre homme à moins qu'il se sache capable de le réaliser seul, de façon à ce que le métier ne soit pas diffamé ni déshonoré à cet endroit, mais que le seigneur puisse être bien et justement servi.

Deuxièmement, qu'aucun maître ne prenne de travail à moins que ce soit de manière raisonnable, de façon à ce que le seigneur puisse être bien servi, et que le maître en retire ce qui lui suffit pour vivre de manière honorable et honnête, et pour payer ses compagnons de manière juste, comme c'est l'usage.

Troisièmement, qu'aucun maître ni compagnon ne supplante un autre dans son ouvrage, c'est à dire si un autre a pris un travail en main, ou exerce la fonction de maître pour l'ouvrage d'un seigneur, il ne traitera pas en sous main pour semer la discorde, le diminuer, et le mettre dehors, à moins qu'il soit dénué d'habileté pour accomplir l'ouvrage.

Quatrièmement, qu'aucun maître ni compagnon ne prendra un apprenti pour une durée inférieure à sept ans. Quant à l'apprenti, il devra être capable de naissance (c'est à dire être né libre), et intègre dans ses membres comme un homme devrait l'être.

Cinquièmement, aucun maître ni compagnon n'est autorisé, fût-ce au prix d'un pot-de-vin, à faire d'un homme un maçon sans l'accord, le consentement et le conseil de ses compagnons ; quant à celui qui sera fait maçon, il devra être capable à des degrés divers, c'est à dire être né libre, être issu d'une bonne souche, être véridique et non esclave, et être physiquement intègre comme un homme devrait l'être.

Sixièmement, qu'aucun maître ni compagnon ne prenne d'apprenti à moins d'avoir assez d'occupation pour le mettre au travail ; à plus forte raison il ne mettra pas trois de ses compagnons ni même deux au travail.

Septièmement, qu'aucun maître ni compagnon ne se chargera du travail d'un homme qui a l'usage ou qui est habitué à travailler à la journée.

Huitièmement, que tout maître donnera à ses compagnons leur paye conformément à ce qu'ils méritent, de façon à ce qu'il ne soit pas déçu par de faux ouvriers.

Neuvièmement, qu'aucun homme ne calomnie un autre derrière son dos pour lui faire perdre son bien, sa réputation, au point de le faire souffrir dans son moyen d'existence.

Dixièmement, qu'aucun compagnon, à l'intérieur de la loge ou à l'extérieur, ne répondra mal à un autre ni ne lui fera un reproche à voix haute sans quelque cause raisonnable.

Onzièmement, que tout maçon respectera son aîné, et lui montrera de la vénération.

Douzièmement, qu'aucun maçon ne sera un habitué des jeux de hasard, que ce soit aux dés ou aux cartes, ni à aucun autre jeu déloyal qui puisse diffamer le métier.

Treizièmement, qu'aucun maçon ne prendra l'habitude de faire de la lèche, ni ne se montrera complaisant ni ne fera le maquereau, car le métier pourrait en être diffamé.

Quatorzièmement, qu'aucun compagnon ne se rendra de nuit dans la cité ou dans la ville, sans avoir un ou deux autres avec lui qui se portent témoins qu'il se trouvait dans des endroits honnêtes.

Quinzièmement, que tout maître ou maçon situé à une distance allant jusqu'à cinquante miles se rendra à l'assemblée s'il en a été averti. Et s'il a commis une transgression contre le métier, qu'il supporte la sanction des maîtres et des compagnons, et qu'il fasse une juste satisfaction s'il en est capable ; mais s'il ne se soumet pas à leur raisonnable sanction, qu'alors ils recourent à la loi commune.

Seizièmement, qu'aucun maître ni compagnon ne fera de moule ni d'équerre ni de règle ni ne façonnera de pierres avec ces instruments, sinon de la manière qui est autorisée par la fraternité.

Dix-septièmement, que tout maçon recevra et chérira les maçons étrangers quand ils arrivent dans le pays, et il les mettra au travail s'ils le désirent comme c'est l'usage, c'est à dire s'il a là où il est de quoi façonner les pierres, à moins qu'il les secoure en leur donnant une somme d'argent qui leur permette de se rendre à la loge la plus proche.

Dix-huitièmement, que tout maçon servira justement le seigneur pour sa paye ; et que tout maître achèvera exactement son ouvrage, qu'il soit à la tâche ou à la journée. S'il a ce qu'il demande, il aura tout ce qu'il devrait avoir.

Ces devoirs que nous venons de vous répéter, ainsi que tous les autres qui appartiennent aux maçons, vous les garderez. Aussi que Dieu vous aide, etc.

Fin "